

la nuit ; Stéphane frappait à la porte d'une vaste maison en pierre grise située au centre de la ville. En arrivant dans sa chambre il s'était mis au lit dans l'espérance de goûter quelque repos après la marche et les fatigues d'une nuit comme celle qui venait de finir ; mais il ne pouvait chasser loin de lui l'image de la jeune fille qu'il avait rencontrée. Helmina était toujours devant lui ; il ne pouvait se dissimuler que cet intérêt qu'il lui portait comme malgré lui n'était autre chose que l'influence d'un amour naissant. Mais tout en retraçant à son esprit les charmes, de la jeune fille, Stéphane ne pouvait s'empêcher de faire des réflexions bien amères sur l'ignorance où il était de son existence et de sa famille, parce qu'il savait que son père, homme rigide et orgueilleux, ne souffrirait pas qu'il vint à s'amuser à une fille de naissance obscure et de fortune médiocre. Et pourtant Stéphane était porté à croire que M^{re}. Jacques, malgré son air de respectabilité et de grandeur, n'appartenait pas à une classe bien élevée. Voici comme il raisonnait : Maître Jacques était en parfaite connaissance avec Mme. La Troupe qui de son côté paraissait très familière avec lui. Maître Jacques paraissait très bien accoutumé dans L'AUBERGE DU FAUBOURG ST. LOUIS, il y venait donc souvent ; et comme Mme. La Troupe ne vivait qu'avec la dernière Société, comme la maison qu'elle tenait n'était fréquentée que par des misérables, il n'était pas probable que Maître Jacques en eût été un des habitués s'il eut appartenu à une classe tant soit peu respectable. De plus Maître Jacques n'entraînerait pas, sa fille chez Mme. La Troupe, si, comme il s'en était vanté, il n'épargnait rien pour son éducation et s'il avait tant à cœur de la bien élever.

Telles étaient, entre beaucoup d'autres les réflexions que Stéphane faisait ; il résolut de chercher au plus vite des informations auprès de Mme. La Troupe, et de lui demander, sans l'informer de ses intentions, des renseignements sur celui avec qui elle paraissait si familière et qu'il avait lui-même tant intérêt à connaître. Il s'endormit enfin dans cette résolution ! mais il n'avait pas reposé une heure qu'il fut éveillé par quelqu'un qui le tirait du bras :

—Stéphane, levez-vous ; diable mon ami comme vous êtes paresseux ce matin ! j'ai pourtant marché et veillé autant que vous et voilà deux heures que je suis debout.

—Eh ! c'est vous, Emile, dit Stéphane en s'éveillant en sursaut et en se frottant les yeux ; mais qui vous emmène donc si matin ?

—Rien, mon cher, que l'intérêt que je vous porte ; après une entrevue comme celle d'hier au soir, dit malicieusement Emile, vous avez dû passer une nuit agréable, accompagnée d'heureux songes.

—Que voulez-vous dire, Emile, dit Stéphane en rougissant ?

—Ce que je veux dire ? bah, Stéphane, ne dirait-on pas que vous voulez en faire un mystère ; croyez-vous que je ne me souviens plus de la petite *cocotte* qui vous a si bien *emmiellé* hier au soir ?

—Mais vous badinez, Emile.

—Point du tout, Mr. le réservè ; je parle très-sérieusement, aussi sérieusement que vous agissez.

—Encore une fois, Emile, expliquez-vous !

—Dans l'instant ; dites-moi franchement, mon cher Stéphane, n'est-il pas vrai que la jeune Helmina, la fille de Maître Jacques pour parler plus clairement, a laissé dans votre cœur une impression ineffaçable ! n'est-il pas vrai que vous y pensez à tout instant, que vous donneriez beaucoup pour la connaître plus particulièrement ?

Emile fixa Stéphane avec attention.

—Quand cela serait vrai, dit Stéphane troublé, qu'en concluriez-vous ?

—Eh bien, si cela était, continua Emile avec triomphe, comment appelleriez-vous cet intérêt que vous lui portez, et si cela n'était pas vrai, comment me le prouveriez-vous après l'empressement que vous avez montré hier ?

—Soit, dit Stéphane poussé au pied du mur, je veux croire avec vous qu'Helmina m'a intéressé, je veux croire à toutes les bonnes intentions que vous voulez bien me prêter, mais encore une fois, qu'en conclurez-vous ?

—Pardi, ce que tout autre en conclurait ; que vous l'aimez, et diablement encore.

—Vous vous trompez Emile ; ce n'est que de l'amitié, dit Stéphane en affectant un air d'indifférence.

—De l'amitié avec une personne avec laquelle on n'a eu aucune relation, aucune liaison, vous n'y pensez pas, Stéphane ; l'amitié ne prend pas si vite que cela ; au lieu que l'amour n'a besoin pour naître que d'un simple regard, que d'une seule parole. Allons, mon